

## **Le cluster innovant : cheminement théorique**

Divya Leducq

Bruno Lusso

Doctorants en géographie, TVES, Lille 1

La thématique des clusters innovants s'inscrit dans les problématiques contemporaines en géographie économique, urbaine, régionale et plus récemment relationnelle (Moulaert, Mehmoud, 2008). Dans le cadre de la mondialisation, l'ensemble des agents -publics et privés- cherchent à rendre leur territoire attractif (de l'immeuble à la région en passant par le parc scientifique) en appliquant ce concept devenu à la mode depuis quinze ans (Bouba-Olga, 2006). La question de la genèse et de l'évolution du cluster innovant s'inscrit dans des débats scientifiques polarisés par deux écoles de pensée : l'économie évolutionniste (Boschma, 2006) et l'économie relationnelle (Bathelt, 2003), qui influencent en arrière-plan les questionnements anglo-saxons et francophones.

Notre intervention reviendra, tout d'abord, sur la définition et les débats épistémologiques qui structurent la pensée théorique du cluster en s'interrogeant sur les tenants et les aboutissants de cette notion (Porter, 1990, 1998, 2000 ; OCDE, 1999, 2001 ; Martin & Sunley, 2003). Nous rappellerons qu'au-delà des relations multi-échelles du cluster, la région demeure l'échelon de référence où se cristallisent les enjeux de ces stratégies. Le concept de cluster demeure cependant un objet aux contours flous et de ce fait mal cerné géographiquement et sectoriellement (Hamdouch, 2008). Partant de l'idée que le cluster n'est pas un objet figé (marqué par les cycles technologiques, les accidents historiques, et les changements de parcours), nous éclairons sa théorie à la lumière de l'approche évolutionniste (Paulré, 2004).

Nous observons sur plus d'un siècle de recherche et de politiques d'aménagement que les éléments constitutifs de la réussite d'un cluster innovant n'ont pas toujours été perçus comme étant strictement les mêmes (Benko, 1991, 2001). Au-delà du retour perpétuel de l'entreprise innovante, l'idée de l'ancrage territorial est sous-jacente dans le questionnement autour des acteurs -visibles et invisibles- qui ou non sont structurants dans l'organisation du cluster (politiques publiques, structure de formation, université/centre de recherche, incubateur technologique, guichet commun, atmosphère entrepreneuriale, collaborations entre les firmes). Plus que les agences elles-mêmes, ce sont les conditions de la genèse de leurs liens complexes qui sont sondées (Rallet, Torre, 2004). Cela fait maintenant près de vingt ans que la littérature discute du rôle de la proximité géographique : tantôt elle n'est plus un postulat nécessaire à l'innovation, tantôt elle est désignée comme un préalable indispensable à l'encastrement relationnel des agents (lui-même nécessaire à la diffusion des informations), tantôt elle est perçue comme ayant des conséquences pétrifiantes sur la capacité des agents à innover. Nous verrons dans quelle mesure l'économie et la géographie relationnelle sont éclairantes pour la compréhension des clusters innovants. Pour ce faire, nous nous attacherons à l'étude des trois grandes catégories d'acteurs intervenant dans l'organisation du cluster (entreprises, universités, institutions publiques), puis à l'analyse de leurs stratégies -différentes ou convergentes- qui conduisent à des « effets pingouins » ou « réseaux » (Vicente, 2005).